

Un Regard Brésilien sur l'École Aixoise des Représentations Sociales

CELSO PERIERA DE SÁ¹

¹ Université de l'État de Rio de Janeiro, Brésil

Le texte qui suit décrit le processus de familiarisation d'un psychologue social brésilien auprès de l'École Aixoise, tout en apportant son évaluation personnelle en ce qui concerne le rôle joué par celle-ci dans le développement du champ d'études des représentations sociales. Parmi les contributions de l'École Aixoise dans ce sens, sont considérées comme étant les plus remarquables: sa nature complémentaire de la théorie générale ; son esprit expérimental; l'affinage de l'hypothèse du noyau central vers l'approche structurale; les bases sociales des structures cognitives centrales et périphériques des représentations; les relations explicites entre celle-ci et les pratiques sociales; aussi bien que des développements ultérieurs, comme la zone muette d'une représentation. Finalement, quelques considérations sont présentées à propos de l'influence exercée par Jean-Claude Abric et ses collaborateurs sur la psychologie sociale au Brésil.

Mots clés: représentations sociales, Ecole Aixoise, Approche structurale.

Cette édition spéciale de *Papers on Social Representations*, qui rend hommage à la mémoire de Jean-Claude Abric, représente une occasion unique – à laquelle j'ai l'honneur de participer – pour faire une analyse rétrospective de l'œuvre académique qu'il nous a légué. En réalité, la contribution d'Abric à la psychologie sociale et, en particulier, à l'étude des représentations sociales, ne s'arrête point à sa propre production personnelle, mais bien au-delà. Elle comporte aussi le rôle qu'il a joué dans la création, la consolidation et le *leadership* continu d'une école de pensée scientifique.

Née à Aix-en-Provence, l'école d'Abric a progressivement déployé son influence sur d'autres régions de France et de l'Europe, ayant passé outre la Méditerranée et l'Océan Atlantique, pour arriver au Brésil au début des années 90. Du fait que je faisais partie du groupe qu'a accueilli ce mouvement, et également participé, pendant ces vingt dernières années, à des échanges d'idées au sein de ce groupe, ma contribution à cette initiative éditoriale représente une appréciation de l'École Aixoise sous la perspective d'un psychologue social brésilien.

Mon exposé comprend deux parties. Dans la première, je fais des commentaires sur les circonstances de mon engagement personnel envers l'École Aixoise et sur l'étendue de mon investissement académique dans la théorie du noyau central. Dans la deuxième partie je fais une évaluation du rôle de l'approche structurale dans le domaine des représentations sociales, tel que je l'ai comprise, aussi bien que les répercussions provoquées sur des études et recherches développées au Brésil depuis.

PREMIERE PARTIE – MA RENCONTRE AVEC L'ÉCOLE AIXOISE

Ma première visite à Aix-en-Provence, intercée par Denise Jodelet, a eu lieu en 1992, quand j'ai eu l'occasion de connaître personnellement trois des auteurs de la première génération de l'École Aixoise : Jean-Claude Abric, Claude Flament et Pierre Vergès.

L'année suivante, Jean-Claude Abric est venu à Rio de Janeiro, en tant que Professeur Visitant dans mon Université, pour la période d'un mois, pendant lequel nos échanges nous ont réciproquement et conjointement enrichis : de mon côté, j'ai eu accès à des informations plus détaillées sur la construction de la théorie du noyau central ; de son côté, Jean-Claude a acquis une familiarisation avec la culture brésilienne – ayant participé à un rituel religieux afro-brésilien

et assisté à un match de foot dans le fameux stade du Maracanã – et avec les problèmes sociaux qui étaient le domaine d'intérêt des chercheurs brésiliens ; et, des deux côtés, nous avons eu en prime, la naissance d'une amitié sincère et solide.

En 1994, toute l'équipe de l'École Aixoise – Jean-Claude Abric, Christian Guimelli, Pierre Vergès, Michel Morin, Pascal Moliner, à laquelle il manquait malheureusement Claude Flament – s'est rendue à Rio de Janeiro, pour participer à la 2ème Conférence Internationale sur les Représentations Sociales, que nous avons eu l'honneur d'accueillir et d'organiser.

En 1995, je me suis présenté en tant que candidat à la Chaire de Professeur Titulaire de l'Université de l'État de Rio de Janeiro, en soutenant une thèse sur le sujet. Une fois validée, la thèse a été publiée sous forme de livre en 1996, sous le titre *Núcleo Central das Representações Sociais* (Noyau Central des Représentations Sociales), avec une généreuse préface écrite par Jean-Claude. Cela dit, deux ans à peine après la sortie simultanée des ouvrages collectifs organisés par Abric (1994a) et par Guimelli (1994) – lesquels, à mon avis, ont produit un tournant dans le processus de diffusion de l'approche structurale en France – cette perspective a été également introduite au Brésil.

En 1996, j'ai vécu l'expérience enrichissante de passer quatre mois à l'Université de Provence, en stage Postdoctoral, ayant le privilège d'avoir comme interlocuteurs Abric, Flament et Vergès, et de bénéficier de contacts assez riches avec Guimelli et Moliner. À cette occasion, a eu lieu à Aix-en-Provence la 3ème Conférence Internationale sur les Représentations Sociales, qui a marqué, il me semble, l'entrée définitive de l'École Aixoise au sein de la communauté au destin commun des psychologues sociaux des représentations sociales.

En 1998, la ville de Natal, dans le nord-est du Brésil, a accueilli la première des *Jornadas Internacionais sobre Representações Sociais* (Journées Internationales sur les Représentations Sociales), dont sept autres ont suivi au Brésil et une en Argentine. Cette première Journée Internationale, un événement historique, a bénéficié de la présence de Serge Moscovici et d'une douzaine d'importants chercheurs européens dans le domaine des représentations sociales. Malheureusement, elle s'est déroulée sans la participation tant attendue de Jean-Claude, raison pour laquelle il m'a incombé la lourde tâche de le remplacer lors d'une conférence sur l'approche structurale. J'aime penser que, dès lors, j'ai acquis une sorte de citoyenneté pleine – ou tout au moins par affinité – au sein de l'École Aixoise.

DEUXIEME PARTIE – LES CONTRIBUTIONS DE L'ÉCOLE AIXOISE

Mon livre *Le Noyau Central des Représentations Sociales*, qui a introduit au Brésil l'approche structurale, a représenté, forcément, plus qu'une œuvre de diffusion scientifique. Écrit comme une thèse formelle aux fins de validation institutionnelle, le texte ne pouvait pas se limiter à reproduire les prémisses, les concepts et les propositions qui étaient liés à la construction théorique en question. Il devait, en outre, comprendre une évaluation critique du projet aixois et lui apporter, également, une présentation convaincante de son excellence académique auprès de la communauté des psychologues sociaux brésiliens.

Une fois la thèse validée par un jury compétent et rigoureux et le livre publié, et n'ayant jamais reçu des objections en ce qui concerne l'exactitude et la pertinence de son contenu au long des quinze années écoulées, je considère que j'ai réussi cet exercice de diffusion de la théorie du noyau central comme contribution importante et de fort impact pour le développement de la psychologie sociale contemporaine.

Par conséquent, je me permets d'apporter maintenant les mêmes arguments que j'ai soutenus à l'époque, auxquels j'ajoute des réflexions qui me sont venues ultérieurement et des informations dont je ne disposais pas auparavant.

Il s'agit donc, de mettre en relief quelques aspects fondamentaux de la production de l'École Aixoise dont l'incorporation au domaine des représentations sociales a entraîné une expansion théorique-conceptuelle et méthodologique de ce domaine. Plus précisément, mon évaluation était, et reste toujours, que, sans la théorie du noyau central et son « affinage » consécutif en termes d'approche structurale, le terrain des représentations sociales aurait aujourd'hui une présence moins remarquable au sein de la psychologie sociale.

La Nature Complémentaire

La première caractéristique à souligner est l'insistance d'Abric à affirmer – ce qu'il a fait d'ailleurs dans la préface de mon livre – que l'approche structurale représente une perspective complémentaire à la théorie générale des représentations sociales et non pas une prétendue alternative à celle-ci. L'École Aixoise s'associe de la sorte à d'autres perspectives complémentaires – l'École de Paris (si Denise Jodelet m'accorde la permission de l'appeler ainsi) et l'École de Genève – qui se sont également développées à partir de la matrice moscovicienne

des représentations sociales, elle-même une “grande théorie” selon la définition inspirée de Willem Doise (1993). Bien entendu, ces prises de positions académiques ont permis le maintien de l'intégrité du terrain d'études, sans limiter l'apport de la contribution de tous à son expansion.

La dérivation de la théorie du noyau central à partir de la théorie générale des représentations sociales – d'ordre “complémentaire”, comme voulait Abric – a, dès lors, augmenté le pouvoir explicatif de l'ensemble, en fonction des nouveaux types de données acquises et des résultats obtenus dans ces recherches. Cependant de tels résultats ont continué à être interprétés comme des représentations sociales construites et mobilisées dans la vie quotidienne.

Contrairement à cette forme de développement, on trouve la prolifération observée dans la psychologie sociale américaine des “micros théories” – la plus fameuse desquelles la dissonance cognitive de Léon Festinger – le plus souvent dérivées aussi de “grandes théories”, comme celle de Fritz Heider (1958). Leur dérivation – que l'on pourrait définir comme d'ordre “supplémentaire” – semble produire des perspectives qui atteignent un tel niveau de suffisance théorique-conceptuelle et de productivité académique, qu'il les rend indépendantes de la matrice originale.

L'Esprit Expérimental

La dérivation “supplémentaire” dans les théories américaines est d'habitude attribuée à la pratique de la recherche expérimentale, à partir d'une conviction – introduite par Kurt Lewin, on le dit, et largement adoptée par d'autres – selon laquelle la psychologie sociale devrait se développer à travers la construction de théories spécifiques suivies de mises à l'épreuve expérimentales. L'aspect “complémentaire” offert par l'École Aixoise au terrain des représentations sociales est également de nature expérimentale. Néanmoins, tandis que dans le premier cas, ce qu'on ajoutait à la connaissance existante était presque toujours “un peu plus de la même chose”, dans le deuxième cas l'addition représentait une contribution nouvelle et différente, non seulement par rapport aux études qui se développaient jusqu'alors dans le terrain des représentations sociales, mais aussi en ce qui concerne la pratique commune dans les recherches de laboratoire en psychologie sociale. D'après Rob Farr (1984), cette deuxième différence signifie que la culture globale dans laquelle les sujets expérimentaux sont insérés, a commencé à être traitée comme variable indépendante – comme par exemple les représentations

sociales de “l’homme” et de “la machine”, dans l’expérimentation princeps d’Abric (1984) – au lieu d’être supprimée ou maintenue sous contrôle comme des variables étranges et indésirables.

À mon avis, l’École Aixoise a introduit dans le domaine des représentations sociales, non seulement une méthodologie déjà établie, mais, plus encore, elle a ajouté à ce domaine ce que l’on peut appeler un “esprit expérimental”. Tel que le préconisait Abric (1994b), la recherche des représentations sociales ne peut pas se passer des données discursives, comme des entretiens ; d’autre part, il n’est pas certain que le discours spontané des personnes soit une vraie expression de leurs représentations. Les procédures utilisées en vue de tenir effectivement compte des représentations correspondant à l’application de cet esprit expérimental sont probablement les mêmes auxquels pensait Flament (1989) lorsqu’il attribuait à l’approche structurale le rôle de rendre la théorie des représentations sociales plus heuristique pour la pratique sociale et la recherche.

Du Noyau Central à l’Approche Structurale

La transition d’une théorie sur l’existence et la nature d’un noyau central dans les représentations sociales vers une perspective plus ample (Abric, 1994c) – qui considère également d’autres éléments des représentations et leurs rapports avec le noyau central – résulte d’un processus « d’affinage » conceptuel et théorique survenue en tant qu’évolution d’une idée première, en raison du partage de cette idée au sein d’un petit groupe de chercheurs ayant des intérêts et des soucis critiques proches dans le domaine de la psychologie sociale.

Au sein de la culture expérimentale dans laquelle un tel groupe s’est formé, la proposition d’Abric a été considérée strictement dans les termes présentés, c’est à dire, comme une hypothèse. Et, comme hypothèse elle a été systématiquement traitée, voire testée, étendue, adaptée et encore testée, outre la recherche et la vérification des possibles conditions déterminantes et ses implications pour l’étude des représentations sociales.

Le principal résultat de ce processus initial a été l’émergence de l’approche systémique structurale, qui a dépassé la considération presque exclusive du noyau central, sans jamais réduire son importance dans la recherche de l’état d’une représentation à une occasion donnée. Dès lors, c’est par l’analyse de leurs structures que l’on fait avancer la comparaison entre les représentations bâties par des groupes sociaux divers à propos du même objet, ainsi que la transformation d’une représentation au sein d’un même groupe.

Les Structures Cognitives

La proposition des structures cognitives dans les représentations sociales apportée par l'École Aixoise a eu le mérite de rendre plus explicite la dimension psychologique des représentations. Mais cela lui a ouvert la porte aussi aux critiques qui la considèrent plus cognitive que sociale. D'où le besoin de bien préciser de quel type de structure il s'agit, et ensuite d'évaluer le rapport existant entre cette structure et le social impliqué dans le terrain d'études des représentations sociales.

Je crois que les structures, dans l'approche de Jean-Claude Abric, peuvent être comprises de la même manière que le faisait Jean Piaget, a qui est prêtée une déclaration selon laquelle pendant que le structuralisme psychologique s'occupait des "structures sans fonctions" et le fonctionnalisme s'occupait des "fonctions sans structures", son système à lui étudiait "les structures et leurs fonctions". En effet, les structures privilégiées au sein de l'École Aixoise – le système central et le système périphérique –, qui se distinguaient, selon l'hypothèse de la conditionnalité proposée par Flament (1994b), par les natures absolue ou conditionnelle de ses contenus, sont en même temps responsables de fonctions différentes et bien définies dans une représentation sociale.

En outre, le social qui compte dans le domaine des représentations sociales se trouve, à travers l'histoire du groupe et sa mémoire collective, à l'origine du système central, et comme contribution de la diversité contemporaine des populations, y compris les expériences individuelles, dans la formation du système périphérique. De cette façon, pour l'École Aixoise, le cognitif n'est pas autonome, comme l'affirme le cognitivisme strict, mais réellement tributaire du social ou, tout au moins, lui est intrinsèquement associé lors de son développement.

Les Pratiques Sociales

Les pratiques sociales occupent de plus en plus un espace privilégié dans le terrain des représentations sociales. Le plus courant, cependant, est que les pratiques soient considérées comme un produit des représentations, selon la formule cognitiviste classique qui préconise que la pensée précède l'action. Dans un esprit de conciliation, il est admis parfois que les pratiques et les représentations s'influencent mutuellement. Mais c'est à Michel-Louis Rouquette – dont le récent décès a été aussi une grande perte pour l'École Aixoise – qu'on doit une définition précise des différentes natures de ces influences. Selon Rouquette (1998), à l'amont des pratiques, les

représentations sont une condition de son exercice, indiquent leur pertinence et leur adéquation, fonction sans doute très importante, mais qui n'a guère un caractère déterminant. À l'aval des pratiques, ce sont les changements éventuels de ces dernières qui jouent un rôle crucial dans la transformation des représentations.

Bien que l'École Aixoise ne s'abstienne pas de s'intéresser à la genèse première des représentations, elle privilégie plutôt l'étude de la transformation actuelle des représentations, dont l'origine peut se trouver dans la dynamique des pratiques sociales contemporaines. Elle peut alors traiter à sa façon expérimentale la thèse impressionniste qui affirme la constante mutation des représentations. La nature simplement fortuite de cette affirmation est supprimée, étant remplacée par l'identification des variables qui déclenchent la transformation et déterminent son cours, telle qu'il a été démontré de façon empirique par Guimelli (1989) et interprété de façon théorique par Flament (1994).

Les Développements Ultérieurs

Dans la conclusion de mon livre (Sá, 1996, p. 168), j'avais écrit:

“L'approche du noyau central s'est toujours préoccupée de la précision de ses concepts, de ses propositions théoriques et de ses opérations méthodologiques. L'imprécision n'est pas justifiée ici dans le cadre d'une stratégie intentionnelle ou due à la complexité du phénomène, mais supposée en fonction d'une réelle limitation de la théorie (du moins jusqu'alors) à expliquer certains faits ou même à saisir le sens de quelques évidences inattendues”.

Déjà à cette époque, la disposition à surmonter ces défis a permis la production de contributions théoriques et méthodologiques assez importantes, dont je souhaite souligner deux d'entre elles, qui témoignent de l'action continue du créateur de la théorie (Abric, 2003, 2005) – avec l'indéniable participation de ses collaborateurs. La première contribution est relative à la flexibilisation de l'aspect structural de la théorie, quand, au niveau du système central, il est reconnu l'existence de deux dimensions possibles – normative et fonctionnelle – et le fait que leurs activations préférentielles soient subordonnées à la “distance” de la population étudiée en relation à l'objet de représentation. La deuxième contribution part d'un problème méthodologique, commun aux recherches en psychologie sociale, pour arriver à la proposition d'un nouveau concept – la zone muette de la représentation sociale – et à la proposition d'un

ensemble de techniques expérimentales pour son étude. Ce sont, bien entendu, des contributions pas négligeables dans la recherche empirique de la pensée sociale.

L'Extension de l'École Aixoise au Brésil

En dehors de l'Europe, c'est probablement au Brésil que le terrain d'études sur les représentations sociales se développe le plus, et cela depuis les années 80. En 2009, au cours de la *IV Conferência Brasileira sobre Representações Sociais* (4^{ème} Conférence Brésilienne sur les Représentations Sociales), il a été question de la caractérisation possible d'une "École Brésilienne" des représentations sociales. La conclusion évidente a montré que cela n'existait pas, car nos recherches sont guidées à la fois par la théorie générale et par chacune de ses approches complémentaires.

Néanmoins, il est intéressant de décrire quelques évidences et considérations sur l'approche structurale au Brésil, présentées à l'occasion de ladite conférence, comme la quantité d'œuvres d'auteurs de l'École Aixoise traduites et publiées dans des livres brésiliens, comprenant par exemple les études d'Abric (1998, 2003, 2005), Guimelli (2003) et Rouquette (1998, 2003).

En ce qui concerne la publication d'articles dans des revues scientifiques et la production de thèses de doctorat dans le domaine des représentations sociales, une enquête sur la période de 1998 à 2008, menée par Wolter et Cândido (2009), a démontré qu'environ 20% de ces thèses avaient comme base théorique explicite l'approche structurale. Il s'agit certes d'un chiffre modeste, mais il faut rappeler que l'ensemble comprenait non seulement la théorie générale et ses deux autres approches complémentaires, mais également des approximations conceptuelles étranges aux travaux de Moscovici. Un autre résultat intéressant a montré la prédominance des domaines de la santé et de l'éducation dans l'appropriation de l'analyse structurale, qui se produit notamment en fonction de son application à l'étude des problèmes sociaux concrets et à la recherche d'une solution pratique.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Ce témoignage personnel se doit de conclure par un honnête aveu : bien que j'ai essayé de suivre les récents développements de l'École Aixoise, je ne me trouve pas en mesure de parler des contributions de sa deuxième génération de chercheurs. Si la première génération ne se

concentrait pas exclusivement à Aix-en-Provence, agissant aussi bien à Montpellier et même à Paris, la deuxième semble être devenue présente dans un nombre encore plus élevé de laboratoires et de cours universitaires français. Et l'on peut déjà pressentir la naissance d'une troisième génération, non seulement en France et en Europe, mais aussi dans d'autres régions continentales comme l'Afrique Septentrionale et l'Amérique Latine. Ce genre de "diaspora" rend plus difficile de préciser l'état actuel de l'approche structurale, mais représente à elle seule un indicateur du développement continu des contributions théoriques-conceptuelles et méthodologiques de l'École Aixoise dans la recherche des représentations sociales. En outre, il semble possible d'observer une utilisation croissante de telles contributions, en conjonction avec d'autres approches dans le domaine psycho-social de la pensée, du savoir et de la mémoire sociales.

Nous tenons donc à encourager ces deuxième et troisième générations de chercheurs – qu'il se trouvent à Aix, à Montpellier, à Nîmes, à Paris, à Tunis ou à Rio de Janeiro – et nous reconnaissons leur engagement à assurer la continuité et l'expansion de la perspective inaugurée par Jean-Claude Abric dans une complémentarité à la théorie générale des représentations qui se montre de plus en plus pertinente, productive et prospective.

RÉFÉRENCES

- Abric, J.-C. (1984). A theoretical and experimental approach to the study of social representations in a situation of interaction. In R. M. Farr, & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 169-183). Cambridge: Cambridge University Press.
- Abric, J.-C. (1994a). *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (1994b). Méthodologie de recueil des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 59-82). Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (1994c). Les représentations sociales: aspects théoriques. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-35). Paris: Presses Universitaires de France.

- Abric, J.-C. (1998). A abordagem estrutural das representações sociais. In A. S. P. Moreira, & D. C. Oliveira (Eds.), *Estudos interdisciplinares de representação social* (pp. 27-36). Goiânia: AB Editora.
- Abric, J.-C. (2003). Abordagem estrutural das representações sociais: desenvolvimentos recentes. In P. H. F. Campos, & M. C. S. Loureiro (Eds.), *Representações sociais e práticas educativas* (pp. 37-57). Goiânia: Editora da UCG.
- Abric, J.-C. (2005). A zona muda das representações sociais. In D. C. Oliveira, & P. H. F. Campos (Eds.), *Representações sociais: uma teoria sem fronteiras* (pp. 23-34). Rio de Janeiro: Editora Museu da República.
- Doise, W. (1993). Debating social representations. In G. M. Breakwell, & D. V. Canter (Eds.), *Empirical approaches to social representations* (pp. 157-170). Oxford: Clarendon Press.
- Farr, R. M. (1984). Social representations: their role in the design and execution of laboratory experiments. In R. M. Farr, & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 124-147). Cambridge: Cambridge University Press.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 204-219). Paris: Presses Universitaires de France.
- Flament, C. (1994a). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 37-57). Paris: Presses Universitaires de France.
- Flament, C. (1994b). Aspects périphériques des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 85-118). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformations sans rupture d'une représentation sociale: la représentation de la chasse et de la nature. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, & J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (pp. 117-138). Cousset: DelVal.
- Guimelli, C. (1994). *Structures et transformation des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Guimelli, C. (2003). Transformação das representações sociais, novas práticas e esquemas cognitivos de base. In P. H. F. Campos, & M. C. S. Loureiro (Eds.), *Representações sociais e práticas educativas* (pp. 59-80). Goiânia: Editora da UCG.

- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York: Wiley.
- Rouquette, M.-L. (1998). Representações e práticas sociais: alguns elementos teóricos. In A. S. P. Moreira, & D. C. Oliveira (Eds.), *Estudos interdisciplinares de representação social* (pp. 39-46). Goiânia: AB Editora.
- Rouquette, M.-L. (2003). Paradoxos da representação e da ação: conjunções sem coordenação. In P.H.F. Campos, & M. C. S. Loureiro (Eds.), *Representações sociais e práticas educativas* (pp. 81-88). Goiânia: Editora da UCG.
- Rouquette, M.-L. (2005). Sobre uma categoria específica de representações sociais em psicologia política. In D. C. Oliveira, & P. H. F. Campos (Eds.), *Representações sociais: uma teoria sem fronteiras* (pp. 185-190). Rio de Janeiro: Editora Museu da República.
- Sá, C. P. (1996). *Núcleo central das representações sociais*. Petrópolis: Vozes.
- Wolter, R. M. C. P., & Cândido, F. (2009). *Compte rendu de recherche*. Rio de Janeiro: UERJ.

CELSO PEREIRA DE SÁ: était professeur de psychologie sociale à l'Université de l'État de Rio de Janeiro. Il est connu pour sa contribution au développement des études sur les représentations sociales au Brésil. Son livre *Le Noyau Central des Représentations Sociales* a introduit l'approche structurale des représentations sociales au Brésil.